



# Jeux de mots

*par*

## Myschka

1. Nuages
2. Les orphelins de Liverpool
3. Les amours d'Astrée et de Céladon
4. Les dieux du stade
5. Choucroute garnie
6. Robin de Sherwood
7. Injonction du Kremlin
8. Chercher le garçon
9. Les aventures extraordinaires de Chuck Norris
10. Hulk Hogan arrête le catch
11. La vie en rose
12. Le dernier été
13. Un destin particulier
14. L'homme de l'hiver
15. Repas de famille
16. Ça dépend de toi



## Nuages

**Claimer** : les personnages et les idées sont à moi...bien que je doute me faire ne serait-ce qu'un kopeck avec ça

**Rating** : T, je pense.

**Note** : bonjour. Cette idée est partie d'un jeu lancé sur le forum que je squatte, dont le but est d'écrire de courts textes sur un thème donné, avec des mots imposés à insérer. Le concept est très sympa et offre un compromis intéressant entre contrainte et liberté. Voici donc mes différentes réponses à ces défis : on commence avec un petit texte qui n'est pas tout à fait un original, puisque je me suis basée sur un univers sur lequel je travaille depuis un moment, et qui n'est autre que le jeu de rôle Vampire la Mascarade, mais en l'occurrence les personnages m'appartiennent et dans le cas présent, le contexte importe peu, finalement (il suffit juste de savoir que les deux personnages sont des vampires, il n'y a aucune référence à l'univers de base dans ce texte). Bonne lecture.

**Thème** : Nuages

**Mots** :

- salsa
- carotte
- bleu
- vieux
- ange
- autoroute
- chanson

**Nuages**

Il pleut depuis des semaines.

Une pluie fine et glacée qui tombe en continu, qui transperce les vêtements comme des aiguilles de givre, et qui donne l'impression qu'ils ne seront plus jamais secs. D'ailleurs ceux de Reka sont tellement humides qu'ils en exhalent presque une odeur de moisi - à moins que ce ne soit l'air de la voiture qui sente le renfermé. Quoi qu'il en soit, l'atmosphère est si délétère que Gabriel sent sa cage thoracique se rétrécir comme si elle était prise dans un étau. Il n'est pas sûr qu'ouvrir la fenêtre y changerait quelque chose.

Cela doit bien faire près de vingt minutes qu'ils sont là, à rouler sans but sur l'**autoroute**. Ils ne se parlent pas. Au début, Gabriel a bien essayé d'allumer la radio pour combler le silence, mais la première station sur laquelle il est tombé diffusait une **chanson** de Miss Entropie. Le bouton du tuner est resté dans la main de Reka, et le silence est retombé comme une chape de plomb.

Un peu comme ces **nuages** qui bouchent l'horizon - Gabriel n'a jamais vu un ciel aussi bas, ça le rendrait presque claustrophobe s'il n'avait pas déjà l'impression d'étouffer.

Il n'ose pas vraiment bouger. Il n'ose pas vraiment parler non plus. Reka ne lui a pas adressé la parole depuis qu'elle l'a ramassé une heure plus tôt dans une espèce de bar latino dont il ne se rappelle même plus comment il a bien pu atterrir là-bas. Sans doute avait-il voulu se soûler - il se souvient en revanche s'être fait la réflexion que vomir ses tripes sur fond de **salsa** avec Reka pour lui tenir les cheveux était sans doute l'une des expériences les plus surréalistes qu'il ait jamais vécues. Il en regretterait presque son passé d'alcoolique - maintenant, pour réussir à être un peu ivre, il doit ingurgiter du sang de camé jusqu'à l'écoeurement, ou réussir à boire de l'alcool sans le vomir immédiatement. En général, ça ne marche pas.

Il se demande où Reka l'emmène. S'il pose la question, elle lui répondra sans aucun doute possible qu'il vaut mieux pour lui qu'il ne le sache pas - elle aura raison, il a fait tellement de conneries ces derniers temps que c'est un miracle qu'il soit encore en vie. Ou alors elle ne lui prêterait pas la moindre attention et fera comme s'il n'existe pas - et Gabriel se prendra son mépris en pleine figure, comme d'habitude, et comme d'habitude, ça lui fera mal au point qu'il aura envie de hurler. La **carotte** et le bâton, ça a toujours marché comme ça entre eux. Plus le bâton que la **carotte**, d'ailleurs. Avec le temps, il a appris la leçon, et la pilule est d'autant plus amère à avaler qu'il a parfaitement conscience qu'il ne fera jamais rien pour changer cet état de fait.

Il n'y a rien d'autre à faire dans ce tombeau qui file vers il ne sait quelle destination, alors il allume une cigarette dont les cendres tombent dans un vide-poche qui n'a probablement jamais été nettoyé depuis que Reka a acheté la voiture, et il entrouvre la fenêtre. La pluie s'engouffre immédiatement par l'interstice et plaque une mèche de cheveux mouillés sur son visage. Gabriel force ses poumons à recracher la fumée et s'absorbe dans la contemplation stérile des **nuages** - le paysage est d'une monotonie à se tirer une balle dans la tête.

Il songe à sa mère, cette femme triste et trop dévote, au regard prématurément **vieux**, qui lui avait donné le prénom



d'un **ange** en croyant que cela influencerait positivement sa vie. Il grimace - quelle ironie. Si elle savait...elle se retournerait probablement dans sa tombe à l'heure qu'il est.

Elle répétait souvent qu'elle aimait ses yeux, qu'ils lui faisaient penser à un ciel d'été sans **nuages**.

La pauvre.

Gabriel se console en se disant que désormais, elle ne peut plus savoir que pour lui, qu'il y ait des **nuages** ou pas, le ciel ne sera plus jamais **bleu**.



## Les orphelins de Liverpool

**Claimer** : tout à moi.

**Rating** : K+ ou T, je sais pas trop.

**Note** : celui qui m'a lancé le défi s'attendait probablement à une réponse du style révolution industrielle anglaise du XIXème siècle. J'aime bien les contre-réponses, en ce qui me concerne.

**Thème général du texte** : Les orphelins de Liverpool

**Mots :**

Guépard  
Tatoué(e)  
Vomir  
Rouillé(e)  
Lupanar  
Juif/Juive  
Amputé(e)

### Les orphelins de Liverpool

Shaun regarda le contenu de son estomac qu'il venait de déverser sur le sol bétonné et sale du trottoir. Il avait l'habitude de **vomir** : cela lui arrivait presque tous les week-end, alors qu'il rentrait du pub après une soirée bien arrosée. Ce soir était différent - ce n'était pas le week-end, et surtout, il n'avait pas bu.

Un poids s'abattit sur son épaule et Shaun releva difficilement la tête, suffisamment pour apercevoir le propriétaire de la main qui le secouait - Carey, une espèce de géant aux bras entièrement **tatoués**. Son plus vieil ami, qui le fixait d'un air hagard, comme si le monde venait de s'écrouler. Peut-être bien que c'était le cas. Shaun lui-même avait l'impression que le ciel lui tombait sur la tête.

' Putain. Je crois que je vais être malade ', bredouilla Carey en chancelant sur ses jambes immenses.

Shaun s'essuya la bouche d'un revers de la main et se redressa péniblement en s'appuyant sur son ami.

' En ce qui me concerne, c'est déjà fait, alors te gêne surtout pas ', grogna-t-il. ' Je vais chez Helena, tu viens ? '

' Ta copine qui tient un restau polonais, c'est ça ? ' bafouilla stupidement Carey - comme s'il n'avait pas déjà posé la question au moins cent fois depuis qu'ils se connaissaient.

' Un restau **juif**, abruti. '

Laissant là Carey, il s'éloigna d'une démarche mal assurée, en direction de sa camionnette - une vieille guimbarde **rouillée** et à la peinture écaillée, qui roulait encore il ne savait comment, et dont il avait pensé en faire son **lupanar** personnel lorsqu'il en avait fait l'acquisition. Jusqu'à présent, elle n'avait servi qu'à transporter ses copains les soirs de match, et les packs de bière les jours où le pub était fermé. Shaun ne se souvenait pas d'y avoir fait monter la moindre fille à l'arrière - à l'avant non plus, s'il réfléchissait bien.

Lorsque Carey finit par le rejoindre, Shaun avait la tête appuyée sur le volant, et elle lui semblait si lourde qu'il avait l'impression qu'il ne pourrait plus jamais se relever. Son regard erra brièvement sur le biceps impressionnant de son meilleur ami - il avait un tatouage représentant un **guépard**, qui paraissait presque prêt à bondir quand Carey faisait rouler ses muscles.

Mais aujourd'hui le guépard était comme mort, et Carey ne roulait plus rien du tout, pas même un joint - Shaun se dit qu'ils en auraient pourtant bien besoin, là, tout de suite.

Il avait beau se dire que ce n'était qu'un jeu, que l'année prochaine tout recommencerait comme avant, qu'ils avaient encore une chance...Oui, il avait beau se dire tout ça et se le répéter comme un mantra, comme pour se persuader lui-même, ça ne fonctionnait pas.



Ce soir, Liverpool avait perdu la finale de la Ligue des Champions contre Barcelone, et comme tous les supporters de son équipe, Shaun se sentait comme **amputé** d'une partie de sa fierté.



## Les amours dâ??Astrée et de Céladon

**Claimer** : les personnages et les idées sont à moi...bien que je doute me faire ne serait-ce qu'un kopeck avec ça. En revanche, tout le monde est libre de répondre au défi, évidemment.

**Rating** : K, allez K+ parce que c'est triste, un peu (niais, surtout).

**Note** : bonjour. Je me suis rendue compte que j'avais posté ' Les orphelins de Liverpool ' avant ce défi, qui était pourtant antérieur. Sans doute parce que je n'aime pas trop celui-ci, je l'ai sûrement inconsciemment oublié --' Quoi qu'il en soit, voici le tout premier défi original qu'on m'a lancé, j'espère qu'il vous plaira plus qu'à moi. Bonne lecture.

**Thème**: les amours d'Astrée et de Céladon

### Mots:

Phosfluorescent(e) (c'est un anglicisme doublé d'un barbarisme, mais bon, on fait avec ce qu'on a)

Espoir

Maudit(e)

Sac

Calendrier

Flagellation

Languissant(e)

### Les amours d'Astrée et de Céladon

Dans mon **sac**, il y a encore ce coquillage que j'avais ramassé sur la plage l'été dernier. Tu te rappelles ? On avait cherché son nom durant des jours, et puis on avait fini par trouver. Astraea, comme l'astéroïde. Ca t'avait fait rire, et tu avais dit qu'il aurait plutôt dû s'appeler Céladon. J'avais pas vraiment compris sur le moment - comme beaucoup de plaisanteries que tu fais et qui ne font rire que toi. Depuis, j'ai compris, mais ça ne me fait toujours pas rire.

Je crois que je devrais le jeter. Je voudrais vraiment, tu sais. J'y arrive pas, c'est plus fort que moi, pourtant le voir comme ça, lové au fond de mon **sac** comme un serpent endormi, ça me donne plutôt envie de vomir. Peut-être bien que je suis un peu masochiste, finalement - ça fait un peu **flagellation** mentale, non ? A chaque fois, ça me brûle les yeux, un peu comme ces petits machins **phosfluorescents** qu'on met dans les cocktails en boîte de nuit. Des pailles-laser, comme tu les appelles. Ca par contre, ça me faisait rire. Question de références, je suppose.

J'ai toujours l'**espoir**, tu sais. Que tu reviennes - c'est idiot. Dans ma chambre, il y a un **calendrier** sur lequel je compte les jours - je devrais le jeter aussi, j'imagine, mais là non plus j'y arrive pas. C'est pas comme si ça pouvait te faire revenir, malgré tout, tous les soirs, avec une minutie à la fois consciencieuse et **languissante** - par automatisme - je coche les cases qui défilent depuis ton départ. Ca me fait toujours comme si c'était arrivé hier. Je parle toujours de toi au présent.

Je crois que ce qui me manque le plus, ce sont tes **maudites** blagues à deux centimes. Etrangement. Mais tu avais tort, tu sais. Je n'ai rien à voir avec Astrée, au contraire. Bien au contraire.

La pierre amoureuse d'une étoile, c'est moi.



## Les dieux du stade

**Claimer** : les personnages et les idées sont à moi. Ouais, bon, c'est pas une gloire non plus, hein...

**Rating** : T, pour l'ambiance générale.

**Note** : bonjour. Ceci est le troisième défi qu'on m'a lancé, avec pour contrainte supplémentaire d'essayer de ne pas parler de rugby. Comme de toute façon je n'avais pas spécialement envie d'en parler, ça ne m'a pas trop dérangée, à la base, sauf que sorti de ce contexte et de celui plus classique de la mythologie, c'était assez difficile de faire quelque chose d'original. D'ailleurs je ne suis pas vraiment certaine d'avoir réussi, mais enfin, au moins j'ai respecté les contraintes. Bonne lecture.

**Thème** : les dieux du stade

**Mots** :

Excrément

Paume

Chacal

Eventrer

Virtuose

Montagneux

Epistolaire

**Les dieux du stade**

Ça commence toujours comme ça : une excavation un peu plus large dans la roche, un cirque au détour de la paroi du canyon, comme une sorte de clairière sableuse au milieu d'une forêt de cailloux. Sofia ne sait plus très bien depuis combien de temps durent ses errances dans le désert, sans doute quelques mois, peut-être un an ou deux. Ça correspond sans doute au moment où elle s'est mise à réellement s'intéresser à la Grèce. Ses racines, comme dit son père - mais lui-même n'en a jamais entendu parler qu'au travers d'une vague relation **épistolaire** poussivement entretenue avec de la famille restée au pays. Des cousins, ou un oncle éloigné, Sofia ne sait plus exactement.

Sofia, elle, préfère rêver. Elle sait que la réalité la décevra - forcément, après toutes les fadaises mythologiques que son père lui a lues depuis qu'elle est toute petite. Alors, elle rêve, en s'imaginant que le relief **montagneux** qui l'entoure ressemble un peu à celui de là-bas, que le canyon qu'elle arpente durant des heures est en réalité le défilé des Thermopyles. Elle s' imagine Spartiate, **virtuose** de la lance ou de l'épée, ou encore déesse athénienne fantasmée d'un stade légendaire et imaginaire. Un endroit où les hommes rivalisent avec les dieux et peuvent devenir des héros. Sofia a besoin de héros dans sa vie - pas d'un père à moitié alcoolique et qui vit depuis des années dans le passé, depuis la mort de sa mère, en fait. Alors, elle marche, encore et encore.

Sur sa droite, du coin de l'oeil, elle aperçoit le cadavre déjà putréfié d'un **chacal**. L'odeur est insoutenable, mais Sofia a l'habitude. C'est sans doute quelqu'un qui l'a **éventré** d'un coup de fusil, ou bien encore un vautour qui l'a dépecé alors que la bête était encore agonisante après un combat contre plus fort qu'elle. Malgré tout, malgré elle-même et la répugnance que la charogne lui inspire, Sofia s'approche de l'animal, près à l'en toucher. Le dégoût se mêle toujours de fascination.

Les **excréments** qui se sont déversés de ses entrailles ont déjà séché au soleil. La chaleur est étouffante, c'est sans doute pour ça que la puanteur persiste. Le sang aussi est séché, et forme une croûte brunâtre sur les pourtours de la blessure. Sofia applique sa **paume** sur la déchirure, en regrettant un peu que sa main ne se teinte pas de rouge. Elle aimerait pouvoir tracer des signes sur son visage avec le sang de l'animal, les arborer comme des peintures de guerre comme elle l'a vu sur certaines photos d'indiens quand elle allait encore à l'école.

Finalement, elle se dit que, plutôt que d'être un dieu du stade, elle se préfère encore chasserresse à demi-sauvage, telle Artemis à la lueur de la lune rousse.



## Choucroute garnie

**Claimer** : les personnages et les idées sont à moi...même la choucroute

**Rating** : T +

**Note** : bonjour. C'est un défi un peu particulier, car il m'a tout de suite donné une idée (et le Panthéon entier sait que ce n'est pas souvent que ça m'arrive). Pour une fois, je crois avoir totalement respecté le thème, donc, même si la qualité du texte n'est pas faramineuse, je suis tout de même assez contente de moi. Bonne lecture.

**Thème** : choucroute garnie

**Mots** :

Piégé

Soubresaut

Rouge à lèvres

Grippe

Trisomique

Roux

Exacerbé

**Choucroute garnie**

Il a toujours détesté la choucroute.

Cette odeur âcre et qui prend à la gorge, cet arrière-goût piquant qui reste pendant des heures sur le fond de la langue. Rien que le simple fumet d'une choucroute garnie suffit à lui donner la nausée, et il ne parle même pas de l'aspect répugnant - toute cette viande lui fait penser à un étalage de tripes fraîchement sorties des entrailles d'un animal quelconque.

Il fixe en silence les longs cheveux **roux** qui partent en vagues floues des épaules jusque sur la table. La nappe blanche est tachée de bière, la serviette porte quelques traces de **rouge à lèvres**, comme des traînées de sang contrastant violemment avec l'orange criard de la chevelure ondulée. Les joues sont d'une couleur peu naturelle, un rose vif en dessous duquel il peut apercevoir en transparence une multitude de taches de rousseur. Il trouve ça d'une laideur confondante et d'une vulgarité sans bornes.

Lorsqu'il a accepté ce dîner, il ne s'attendait pas à se retrouver ainsi face à son pire cauchemar. Ce n'est pas vraiment de sa faute : il est hypocondriaque, végétalien, et la moindre mention de nourriture d'une provenance animale lui fait irrémédiablement penser à des choses atroces comme la **grippe** aviaire ou la maladie de Creutzfeldt-Jakob. Alors, forcément, il s'est senti **piégé**.

Ce n'est pas de sa faute. Pas vraiment.

Il y a quelque chose de dérangeant chez cette femme. La rondeur du visage, la mollesse de la bouche, quelque chose dans les yeux vides qui lui fait penser à une **trisomique**. Rien de ce qui a pu s'échapper de ses lèvres n'a d'ailleurs pu le détromper.

Alors, vraiment, ce n'est pas de sa faute.

La scène lui apparaît avec une netteté encore **exacerbée** par l'éclairage violent de la pièce - un halogène qui fait ressortir tous les défauts de la peau livide, du décor sinistre, et met en relief toute cette débauche de nourriture immonde.

Le corps est encore agité d'un dernier **soubresaut**, et il réprime un haut-le-cœur. Alors, il replie soigneusement sa serviette, repousse son siège et se lève de table, le plus calmement possible. Dans sa poche, le petit flacon de verre tinte avec un bruit rassurant et cristallin. Il souffle distraitement la bougie inutile qui trône au milieu de la table et attrape sa veste posée sur le dossier de sa chaise.

' Merci pour le repas ', dit-il simplement avant de quitter l'appartement.





## Robin de Sherwood

**Claimer** : les personnages et les idées sont à moi...bien que je doute me faire ne serait-ce qu'un kopeck avec ça

**Rating** : K, pour guimauve et niaiserie abusives -\_-'.  
**Note** : bonjour. Oui, alors, comment dire...Je ne suis définitivement pas satisfaite de ce défi. Tellement peu satisfaite, d'ailleurs, que j'ai écrit deux réponses, et que ni l'une ni l'autre ne me plaisent. Je poste les deux à la suite quand même, parce que je ne vais pas faire deux chapitres pour ce...truc, mais enfin, c'est plus pour remplir qu'autre chose et dire que j'ai répondu au défi. Bonne lecture.

**Thème** : Robin de Sherwood

**Mots** :

Forêt

Arc

Fleur

Marianne

Shérif

Impôts

Lalannique (néo-barbarisme, de l'ami Francis Lalanne, bien entendu :D Signifie en gros romantisme niais et exacerbé)

### Robin de Sherwood I

Le romantisme et l'esprit chevaleresque n'existent plus.

Les femmes ne plaignent souvent qu'il n'y a plus d'hommes, que les ' vrais mâles ' ont disparu. Peut-être, oui. Mais si l'on y réfléchit un peu, c'est encore une des conséquences de la mort du romantisme. C'est un concept qui n'inspire plus personne, en dehors probablement de quelques irréductibles qui s'imaginent encore que ce n'est pas qu'une utopie **lalannique**, débordante de niaiserie et de **fleurs** dans les cheveux.

De toute façon, ça n'intéresse plus les femmes de se prendre pour des **Marianne** modernes. Déjà, parce que les hors-la-loi pleins de panache et d'honneur, ça n'existe que dans les contes de fées, que Mesrine est beaucoup moins glamour et n'a jamais fait rêver que les petits garçons, ensuite, parce que c'est bien connu, Robin de Sherwood était gay. Toute cette tension entre lui et le **shérif** de Nottingham, ça ne pouvait être que sexuel, c'est évident. Je ne parle même pas de Petit-Jean...

Alors attendre en vain un prince-pas-si-charmant-que-ça, qui préfère faire joujou avec son **arc** dans la **forêt** avec ses copains, pendant qu'on poireaute au château comme une idiote, forcément, ça ne donne pas envie. Alors que Monsieur s'éclate à jouer les héros, Marianne, elle, doit s'occuper de choses sérieuses, faire tourner la maison et payer les **impôts**. C'est moins drôle, mais le principe de réalité nous rattrape toujours.

Définitivement, le romantisme est mort.

### Robin de Sherwood II

Au secours. Je l'ai encore fait.

Je me suis encore perdue. Je crois.

Il semblerait bien que je ne sois pas capable de me débrouiller sans aide. Pourtant, j'essaie, tu sais. Vraiment. Je fais tout ce que je peux, mais c'est plus fort que moi ; il faut croire que je suis atteinte du syndrome de la princesse - tu sais, cette idiote qui passe son temps à attendre le Prince Charmant, ou Robin de Sherwood, peu importe en réalité, du moment que c'est quelqu'un de suffisamment fort pour la prendre en charge. Un peu comme un bébé. De toute façon, j'ai jamais su grandir.

C'est un peu l'arbre qui cache la **forêt**, cette excuse, tu trouves pas ? Malgré tout, c'est la vérité.

C'est trop difficile de grandir. C'est trop difficile d'être adulte - je trouve ça triste, un peu comme des **fleurs** sur un cercueil. C'est vrai, après tout, les morts s'en fichent des fleurs, à moins qu'ils ne les bouffent par la racine, alors ça sert à quoi d'en mettre partout autour d'eux ? Pour éviter la puanteur, peut-être...

Tu vois, je m'égare encore. C'était pas du tout le sujet, pardon.

Le sujet, c'est que je suis même pas foutue de remplir une simple feuille d'**impôts** sans appeler à l'aide. C'est une image, bien sûr, mais tu as saisi l'idée générale. C'est pas comme si je m'appelais **Marianne** et que j'avais besoin de toi pour me protéger d'un quelconque **shérif** malfaisant, de toute façon en Robin des bois tu ne serais pas crédible deux secondes - et je m'égare encore une fois, désolée. Ce que je voulais dire, c'est que j'ai beau savoir tout ça, j'ai beau



savoir que tu n'es pas là pour me servir de béquille, je ne peux pas m'empêcher de me reposer sur toi pour n'importe quoi. Pour tout. Pour arriver à avancer.

Je déteste ça. Et j'imagine qu'à la longue, ça doit te peser à toi aussi, malgré ton putain de complexe du héros. En Atlas non plus, t'es pas crédible, malgré tous tes efforts. Alors, je sais, c'est à moi de te lâcher un peu. C'est à moi de me tenir à mes décisions au lieu de m'arc-bouter à toi comme à une bouée de sauvetage. Je suis un peu boulet, pardon. Je profite de ce côté **lalannique** que tu as parfois, ton côté idéaliste à la con qui te fait aider tous les gens que tu croises et ramasser tous les chats errants sur ton chemin. Je devrais pas. Mais si tu ne me mets pas sur le bon chemin, qui le fera ?

Tu vois, j'ai jamais eu le sens de l'orientation. Je dis souvent que je suis capable de me perdre dans un couloir - d'ailleurs, je l'ai déjà fait. Alors, tu imagines, dans ma tête...je t'avais bien dit que j'y arriverais pas toute seule...



## Injonction du Kremlin

**Claimer** : les personnages et les idées sont à moi (sauf le protozoaire).

**Rating** : T, je crois (mais bon, c'est plus par prudence qu'autre chose)

**Note** : bonjour. Je dois dire que j'ai eu énormément de mal avec le thème du défi, ainsi qu'avec certains mots (protozoaire, quoi >\_<). D'ailleurs, je ne suis même pas sûre d'avoir vraiment répondu au défi -\_- Mais enfin, je crois quand même que c'est l'un de ceux pour lequel je m'en suis le mieux tirée (ce qui ne rassure pas quant à la qualité du reste, nous sommes bien d'accord). Bonne lecture.

**Thème** : Injonction du Kremlin

### Mots :

Rhododendron

Ukrainien

Brioche

Moustachu

Dégingandé

Crasseux

Protozoaire

### Injonction du Kremlin

La chambre est dans un état de saleté indescriptible.

Il y a des emballages de pizza sur le sol, quelques cannettes qui ont répandu leur contenu sur la table basse, un cendrier débordant de mégots - et a priori, ce ne sont pas que des mégots de cigarettes. Un reste de **brioche** à moitié moisi traîne sur le bureau envahi par les verres sales, la paperasse et les magazines porno de son frère. Natacha ne veut même pas savoir depuis combien de temps le ménage n'a pas été fait. Sans doute une éternité ou deux. Au moins.

Elle ferme brièvement les yeux, en serrant très fort les paupières, au point qu'elle peut presque sentir de petits points lumineux s'inscrire sur sa rétine. Ça la brûle presque. Elle se force à respirer calmement, et à faire abstraction de la puanteur qui se dégage de la pièce - elle songe que la première chose à faire serait d'ouvrir la fenêtre pour aérer, mais pour cela il faudrait qu'elle pose le pied sur les immondices qui recouvrent presque intégralement la moquette. Elle ne se souvient même plus de quelle couleur elle était à l'origine. Probablement pas ce gris maronnasse **crasseux** qu'elle peut apercevoir entre deux tas d'ordures, en tout cas.

Du coin de l'oeil, elle perçoit un mouvement sur sa gauche. L'homme qui l'accompagne toussote un peu et sort une cigarette d'un paquet qui semble avoir connu la guerre ou peu s'en faut. Natacha se demande même comment la longue tige tordue qu'il porte à sa bouche a pu rester entière. L'homme allume sa cigarette avec un raclement de gorge écoeurant, et la jeune femme grimace imperceptiblement. Elle a toujours détesté l'odeur du tabac - enfin, au point où elle en est... Elle se tourne légèrement pour mieux l'observer. Elle n'a jamais aimé les **moustachus** non plus - décidément, il a tout pour plaire, songe-t-elle ironiquement.

L'homme s'avance prudemment dans la chambre, en repoussant du bout du pied quelques vêtements - sales, évidemment - qui se trouvent sur son passage. Sa cigarette toujours collée au coin des lèvres, il sort de sa poche un petit calepin aux pages tellement froissées que Natacha se demande - encore une fois - s'il est réellement possible d'écrire dessus sans les déchirer. Tout semble froissé chez cet homme **dégingandé**, depuis son pardessus d'un beige passé jusqu'à son chapeau sorti d'une autre époque. Peut-être qu'il regrette l'époque du rideau de fer, ou alors il se prend pour un privé américain des films noirs des années quarante, elle ne sait pas trop. Il s'avance encore, jusqu'au lit collé contre le mur, sous la fenêtre. Natacha espère qu'il va en profiter pour l'ouvrir, mais elle ne dit rien et reste immobile, incapable de dépasser le pas de la porte.

L'homme se penche sur le lit, si près des draps défaits que sa cigarette manque de peu de les brûler. Pas que ça ait vraiment de l'importance après tout, mais Natacha n'a pas envie d'avoir à gérer un début d'incendie, en plus de tout le reste. Ce type lui fait l'impression d'avoir à peu près autant d'intelligence qu'un **protozoaire**, elle est surprise qu'on lui ait envoyé quelqu'un comme lui. Enfin, elle ne se fait pas d'illusions, ce n'est pas comme si toute cette affaire avait tant d'importance pour le reste du monde.

*Mais c'est important pour moi.*

Alors elle décide enfin ses pieds à bouger, et finit par rejoindre l'homme, sans s'embarrasser, elle, des détritiques qui jonchent le sol. De toute façon ses chaussures sont foutues, ça fait des mois qu'elle doit s'en racheter des neuves,



alors...Le flic s'est assis sur le rebord du lit et Natacha réprime un haut-le-cœur ; il vient de se rallumer une cigarette et n'a même pas pensé à ouvrir la fenêtre. Elle ne sait pas comment il fait pour paraître aussi indifférent à tout - quelque part, elle l'envie un peu. Mais ce n'est pas non plus comme s'il était vraiment concerné, après tout.

Il y a du sang sur les draps. En dehors des types du labo qui sont passés quelques jours plus tôt pour récupérer tout ce qu'il y avait à récupérer - c'est à dire pas grand-chose, vu le désordre qui règne en maître sur la pièce - ils sont les seuls à s'être déplacés. Elle et ce type détestable à l'accent **ukrainien**, ou géorgien, à vrai dire elle s'en fiche complètement. Natacha ouvre en grand la fenêtre aux carreaux aussi dégoûtants que le reste de cet endroit sordide, puis inspire profondément l'air froid qui s'engouffre aussitôt, sans toutefois parvenir à réellement chasser les effluves nauséabonds qui chargent l'atmosphère.

Elle est calme à présent. Elle se tourne vers le bureau, sans un regard pour le flic qui continue de prendre des notes sans se formaliser de son manque d'attention. Au milieu du fouillis de feuilles volantes et de magazines, elle attrape du bout des doigts une photo représentant un massif de **rhododendrons** - une carte postale. L'image en elle-même est plutôt laide, et la composition n'a vraiment rien d'extraordinaire, mais Natacha ne peut empêcher ses lèvres d'esquisser un sourire nostalgique et sa gorge de ravalé un sanglot étouffé.

Plus que ce quartier russe de New York où ils vivent depuis leur enfance et d'où Nicolas n'a jamais voulu partir, plus que cet homme à l'accent prononcé et à l'allure désuète qu'on lui a collé dans les basques pour l'enquête, c'est ce bout de carton insignifiant qui lui fait le plus penser à la Russie et à son frère. Cette carte postale idiote qu'elle lui avait envoyée lors de vacances en Sibérie, quelques années auparavant, et qu'elle avait choisie justement parce qu'elle n'en revenait pas que de telles fleurs puissent pousser dans un endroit pareil. Cette carte postale qui disait :

*Espèce de petit con, injonction du Kremlin ou pas - mais quelle idée stupide, franchement, comme si je n'allais pas pouvoir repasser la frontière - tu sais très bien que je ne te laisserai jamais tomber. Je t'embrasse, essaie de ne pas faire de bêtises d'ici mon retour.*

Elle n'avait pas pu tenir sa promesse, en fin de compte.



## Chercher le garçon

**Claimer** : les personnages et les idées sont à moi...j'en suis pas spécialement fière, cela dit

**Rating** : K+ ou T, à la rigueur, pour mention d'abus de boisson (c'est pas bon pour la santé les enfants, tout ça tout ça).

**Note** : bonjour. Un petit défi que j'ai beaucoup aimé écrire, pour la simple raison que le thème et les mots ont tout de suite éveillé quelques réminiscences chez moi...Ca ne casse pas trois pattes à un canard, mais enfin, au moins je me suis amusée ^^ Bonne lecture.

**Thème** : Chercher le garçon

**Mots** :

Psychédélique

Harmonica

Skinhead

Leurre

Bec

Rose

Ridicule

**Chercher le garçon**

Il y a des jours comme ça où il vaudrait mieux rester couché.

Et il y a des soirées foireuses, de celles dont on sait qu'on aurait dû ne jamais sortir de chez soi, voire de son lit. Ce soir en faisait précisément partie.

Damien n'était pas un garçon compliqué. Il aimait les choses simples, claires, évidentes. Taper sur les **skinheads** à la sortie des concerts, boire de la bière avec ses potes, répéter pendant des heures dans son garage avec la vieille guitare à moitié désaccordée que son grand frère lui avait donné - complètement déglinguée serait un mot plus juste pour qualifier cette antiquité, mais il l'aimait bien quand même, et malgré tout, elle avait encore un son assez bon pour ce qu'il en faisait. A savoir pas grand-chose, mais enfin, c'était le genre de trucs qui l'amusaient, et de toute façon il n'avait pas assez de fric pour s'en payer une neuve.

Des choses simples, donc, aussi simples finalement que la vie qu'il menait. Ou du moins, qu'il essayait de mener, parce qu'évidemment, si tout se passait toujours comme on le souhaite, ça se saurait. Et Damien avait la double particularité de s'attirer les ennuis avec une facilité déconcertante, en plus d'avoir un meilleur ami complètement taré. Stéphane, une espèce de grand rouquin efflanqué au visage halluciné, affublé d'un **bec**-de-lièvre qui ne semblait pas le complexer plus que ça, de yeux plus noirs que l'enfer et d'un sens de l'humour particulièrement opaque - du moins pour les gens qui ne le connaissaient pas, c'est à dire la grande majorité de l'espèce humaine. Son meilleur pote, la source de ses plus grosses emmerdes et à la fois de ses plus gros fous-rires.

Stéphane, qu'il cherchait des yeux au milieu de la foule depuis près d'une heure que Damien était arrivé au **Rose Bonbon**(1) pour le concert de ce soir. Il avait pourtant tout de suite su que ça allait être un plan foireux - les plans de Stéphane étaient *toujours* foireux. Ca ne l'avait pas empêché d'accepter la proposition de son meilleur ami lorsqu'il l'avait croisé aux Halles plus tôt dans l'après-midi. ' Tu vas voir, un groupe génial ! '. Ouais, merci Stéphane. Non seulement la première partie était à chier, mais en plus il s'enfilait bière tiédasse sur bière tiédasse depuis son arrivée pour ne plus entendre le babillage incessant de Marine - son ex, qui ne manquait jamais de lui tenir la jambe à chaque fois qu'il avait le malheur de la rencontrer quelque part. La pauvre fille ne se rendait même pas compte qu'elle était **ridicule** à s'humilier de la sorte - mais peut-être que c'était parce que Damien était trop gentil pour lui faire remarquer. Trop gentil ou pas assez courageux, peu importait en réalité, son problème principal actuellement étant surtout de s'échapper loin de cette sangsue. Et évidemment, pas un seul pote en vue pour lui sauver la mise.

Et surtout pas Stéphane, alors qu'il aurait été précisément celui qui aurait pu le tirer de ce mauvais pas. Marine le détestait cordialement, et le jeune homme lui rendait la politesse au centuple - et il n'hésitait jamais, lui, à la remettre à sa place, plus ou moins gentiment. Plutôt moins que plus, d'ailleurs, et Damien était loin de s'en plaindre, vu qu'il n'avait pas la force de caractère nécessaire pour s'en charger lui-même. Stéphane lui répétait souvent qu'il était probablement le seul punk au monde avec une mentalité de hippie ; peace and love, enfin, sauf avec les skins, quand même. Fallait pas abuser non plus. ' Tu devrais écouter du rock **psychédélique** plutôt que les Bérus ', lui disait-il régulièrement, avant de partir dans un grand éclat de rire, le plus souvent alcoolisé.

Hippie ou pas, en attendant, Stéphane n'était toujours pas là, et Damien commençait sérieusement à hésiter entre le



suicide à la bière chaude et le massacre à la tronçonneuse - du moins si Marine ne le lâchait pas d'ici cinq minutes. Se connaissant, il choisirait sûrement l'option coma éthylique avant de songer à prononcer la moindre parole désobligeante vis-à-vis de son ex, mais son portefeuille n'était pas extensible et finir bourré avant même le début du 'vrai' concert était indéniablement le signe que la journée se terminait très mal. Il fallait trouver une solution, vite, avant que la soirée ne soit définitivement plombée. Et peut-être bien que Damien avait un peu de chance dans son malheur, parce qu'il venait d'apercevoir une potentielle porte de sortie - un **leurre** grossier en réalité, mais il n'était plus vraiment en état de faire dans la subtilité.

Laurent, son deuxième meilleur ami, qui venait justement d'entrer dans son champ de vision, et dont Damien bénit l'arrivée opportune par un grand soupir de soulagement - il était sauvé ! Non seulement il pourrait enfin se libérer de l'emprise pieuvresque de Marine en allant lui taxer des clopes - oui, parce qu'en plus, il venait de finir son paquet et n'avait pas pensé à en prendre un second - mais en outre, Laurent avait la remarquable qualité d'être un mort de faim fini, et allait fort aimablement se charger de Marine, qu'il rêvait de sauter depuis que Damien et elle étaient séparés. Peut-être même avant, pour ce qu'il en savait. Pour l'heure, il s'en fichait comme de sa première épingle à nourrice dans l'oreille, tout ce qui comptait était de s'éloigner le plus vite possible.

Ouais. Saluer Laurent, ça va mon pote, ouais et toi, super, t'aurais pas une ou deux tiges à me lâcher ? Prendre les cigarettes, pour le principe. Laisser Laurent payer un verre à Marine. Et se casser vite fait. Genre, pour aller gerber sa bière dans les chiottes, par exemple. Ou pour écouter les histoires à la con de Stéphane, qui avait enfin fini par débarquer et qui lui retenait les cheveux pendant qu'il était en train de vomir, tout en lui sortant l'excuse la plus débile qu'il ait jamais entendue. ' S'cuse moi, vieux, je devais voir un mec avant pour lui vendre mon **harmonica**. Alors, c'était bien la première partie ? '.

Et merde. Il le savait bien qu'il aurait dû rester chez lui ce soir.(1) Pour info, le Rose Bonbon était une célèbre salle de concert parisienne au début des années 80, qui a accueilli nombre de groupes plus ou moins connus à leurs débuts, comme Indochine, Taxi Girl ou les Rita Mitsouko pour ne parler que des groupes français. Une salle presque mythique pour les nostalgiques de l'époque, et dont quelqu'un, qui la fréquenta beaucoup, m'a dit que les sorties de concerts se terminaient régulièrement en bastons mémorables entre skinheads, punks, mods et autres...



## Les aventures extraordinaires de Chuck Norris

**Claimer** : les personnages et les idées sont à moi...mais alors là par contre, vu ce qu'on m'a obligée à faire, c'est limite si je n'ai pas honte de dire que ce truc est entièrement de moi.

**Rating** : K+.

**Note** : bonjour. Alors...Je dois dire que j'en veux particulièrement à celui qui m'a lancé ce défi. J'ai quand même dû aller chercher des infos sur Wikipédia à propos de Chuck Norris, et ça, je ne m'en remettra jamais. NEVEEEEEER. Bonne lecture (quand même).

**Thème** : Les Aventures Extraordinaires de Chuck Norris

**Mots** :

Chapeau

Désert

Sushi

Hanté

Mutant

Violacé

Naviguer

**Les aventures extraordinaires de Chuck Norris**

Le Texas, c'était vraiment l'enfer sur terre.

Pourtant, au départ, ça semblait plutôt une bonne idée, ce road-trip pour les vacances : lui et sa jeep, à l'assaut des routes interminables et du **désert**, dans une équipée sauvage et rock&roll, le tout sur fond de country sur les radios locales. La grande aventure, quoi. Il s'était même acheté un beau **chapeau** pour l'occasion, un vrai Stetson comme dans les séries télé. Pendant un instant, en se regardant dans le miroir, il s'était même pris pour Chuck Norris, son idole depuis qu'il l'avait vu dans ce film avec Bruce Lee. Ça l'avait beaucoup fait rire, et rien que pour ça, il avait décidé de se laisser pousser la barbe, en se disant que ça lui donnerait l'air viril d'un aventurier. Bref, oui, ça semblait une bonne idée, au départ.

Sauf que maintenant, évidemment, les choses lui paraissaient beaucoup moins drôles, après coup. Ça pour être extraordinaire, son périple l'avait été, oui. Complètement surréaliste serait un mot plus adéquat, d'ailleurs. Les Texans étaient tous complètement cinglés. Pour un citoyen comme lui, qui n'avait jamais quitté Washington que pour aller une ou deux fois à New York, il avait eu l'impression d'avoir été projeté au moins cinquante ans en arrière tellement les gens ici lui semblaient arriérés et conservateurs, et pourtant lui-même n'était pas considéré comme un modèle d'ouverture d'esprit, loin de là - sa seule véritable prise de risque en près de trente ans, en dehors de ces vacances, avait été de goûter une fois des **sushi** dans un restaurant japonais où sa petite amie de l'époque avait réussi à la traîner. Et il n'avait pas aimé - du poisson *cru*, et puis quoi encore ?! Il préférerait de loin un bon steak ; et de ce côté-là, il devait bien le reconnaître, depuis qu'il était arrivé, il avait été plutôt gâté.

C'était sans doute le seul bon souvenir qu'il conserverait de ces vacances qui avaient tourné au cauchemar. *Everything is bigger in Texas*, dit-on - c'était vrai. Les steaks étaient plus gros, donc - à croire que leurs boeufs étaient **mutants** ou quelque chose comme ça, c'était même sûrement le cas avec toutes les hormones qu'on injectait à ces pauvres bêtes - , les gens étaient plus gros, par conséquent. Les voitures étaient plus grosses, d'ailleurs les conducteurs étaient tous complètement fous furieux, il se demandait même comment il avait pu rester en vie dans les rues d'Austin vue la vitesse à laquelle les gens roulaient. La connerie était plus grosse aussi, définitivement. Ah ça, entre le chauvinisme exacerbé, la peine de mort à tout-va - encore que lui-même n'était pas forcément tout à fait contre, mais enfin il ne fallait rien exagérer non plus - et le nombre d'armes à feu au mètre carré...Ses souvenirs seraient probablement à jamais **hantés** par cette espèce de psychopathe qui l'avait menacé avec sa carabine, juste parce qu'il avait eu le malheur de s'aventurer dans sa propriété - était-ce sa faute s'il s'était perdu, franchement ? Tout ce qu'il voulait, c'étaient des renseignements, pourtant...

Mais le pire avait sans aucun doute possible été sa petite excursion dans le parc naturel de Big Bend. Tout d'abord, son GPS avait rendu l'âme au bout de vingt-quatre heures, et essayez donc de **naviguer** dans le désert avec juste une boussole et une carte alors que vous avez déjà du mal à distinguer votre gauche de votre droite...Ensuite, il avait fallu qu'il réussisse à se faire mordre par un serpent qu'il avait malencontreusement dérangé pendant sa sieste. Heureusement qu'un ranger se trouvait à proximité et avait alerté les secours en urgence, sinon il n'aurait pas donné cher de sa peau, au vu de l'inquiétante teinte **violacée** qu'avait pris sa jambe à l'endroit de la morsure. Et pour finir, non



seulement il avait dû se faire soigner à ses frais - bien évidemment son assurance ne fonctionnait pas dans des cas de ce genre, puisque jamais il n'aurait pu prévoir qu'une telle chose lui arriverait - , mais en plus il avait écopé d'une amende particulièrement salée pour avoir pénétré dans une zone interdite au public.

Ah, il était beau, le Texas du ranger Walker ! Pour la peine, il ne regarderait plus jamais cette série, ni même aucun de ses films.

De toute façon, il avait toujours préféré Steven Seagal.





## Hulk Hogan arrête le catch

**Claimer** : les personnages et les idées sont à moi (sauf les catcheurs).

**Rating** : K+.

**Note** : bonjour. Oui, alors, bon, ça suffit maintenant de me lancer des défis débiles, hein. Vous l'aurez compris, le défi précédent a fait des émules, et hélas, comme je suis une poire, je me suis sentie obligée d'y répondre...Bonne lecture (ou pas).

**Thème** : Hulk Hogan arrête le catch

### Mots :

bandana

ring

stéroïde

cocaïne

overdose

champion du monde

Harley Davidson

France

### Hulk Hogan arrête le catch

Bonjour, j'ai dix-huit ans et le samedi soir pour passer le temps et avoir une vie sociale, j'agite mes bras et mes jambes dans tous les sens sur de la musique bizarre.

Ah non, pardon, ça c'est mon pote Arthur, il est fan de Tecktonik. C'est pas vraiment de sa faute, hein, il a forcément un passé tragique pour être tombé là-dedans. Mais je ne vais pas m'étendre sur le sujet.

Je reprends, donc.

Bonjour, je m'appelle Wilfried, j'ai vingt ans, et le week-end pour passer le temps et avoir une vie sociale, je fais du catch.

Ca va hein, rigolez pas. C'est très bien le catch.

Ma copine Sonia, qui est en fac de psycho, dit que payer pour regarder des mecs en slip fluo se balancer des baffes en pleine gueule sur un **ring** dénote très certainement de graves névroses obsessionnelles, en tout cas un mauvais goût certain. Entre nous, je l'emmerde. De toute façon, c'est une nana, elle ne peut pas comprendre la beauté intrinsèque de ce sport - car oui, c'est un sport autant qu'un art et un spectacle, d'ailleurs, il y a bien un **champion du monde** de catch, si ça c'est pas une preuve...

En tout cas, moi, je prends ça très au sérieux, et peu importe si la plupart de mes potes se foutent de ma gueule, ou me disent que je suis complètement taré, au choix. J'y peux rien, j'ai ça dans le sang depuis que je suis tout gamin et que mon père m'a collé devant une vidéo de catch quand j'avais quatre ans. Sonia dit qu'on devrait l'enfermer pour maltraitance sur enfants - mais quelle pétasse. Bon cela dit, elle n'a pas tout à fait tort, parce que depuis ce fameux jour, mon père m'a transmis le virus, au point que je rêve de devenir professionnel. Et avec mes problèmes de dos, je reconnais que ce n'est pas forcément le truc le plus intelligent que j'aie fait dans ma vie.

Mais c'est plus fort que moi, je ne peux pas m'en passer, vous comprenez ? Il y a des gens qui font du macramé ou de la guitare, moi ce que je veux, c'est un jour participer aux championnats de **France**, et qui sait, peut-être plus tard, participer aux championnats du monde. Je m'y vois déjà : je ferais une entrée spectaculaire, sur une **Harley Davidson** entièrement customisée, avec des chromes tellement rutilants sous la lumière des spot lights qu'ils en feraient mal aux yeux - bon, je ne sais pas (encore) faire de moto, mais j'y travaille. Franchement, ça aurait de la gueule, non ?

Et puis surtout, ce que je veux, c'est essayer de rendre ce sport plus propre. Ces derniers temps, énormément de mes idoles sont mortes, pour des raisons diverses (suicide, **overdose** de **cocaïne**, etc.), mais surtout à cause de toutes les saloperies qu'ils ont pu prendre au cours de leur carrière. L'avantage ici, c'est que les **stéroïdes** sont interdits. Pas que je n'en connaisse pas certains qui en prennent quand même, hein, mais en tout cas s'ils se font choper, c'est fini pour eux. Quoi qu'il en soit, c'est le genre de truc qui a beaucoup contribué à donner une mauvaise image du catch, et moi j'aimerais pouvoir changer les choses.

Cela dit, depuis quelques temps, je me demande si tout ça vaut vraiment le coup. Tous ces morts, ça me déprime trop.



Je veux dire, merde quoi, l'autre jour j'ai encore appris la mort de Chris Benoît, un des mecs les plus respectés du business - et quelle mort, rien que d'y penser ça m'écoeure. Ca m'a achevé, vous vous rendez compte que j'ai eu la chance de le voir sur scène et qu'il m'avait donné son **bandana**, à moi ?

Mais ce qui me déprime le plus, c'est ce que j'ai vu sur le net ce matin. Je veux dire, merde, si en plus Hulk Hogan arrête le catch, mais le monde va s'écrouler !



## La vie en rose

**Claimer** : les personnages et les idées sont à moi (les cheveux roses aussi)

**Rating** : K+, parce que c'est triste.

**Note** : bonjour. Un thème un peu plus vague cette fois-ci, mais qui permet finalement plus de liberté. Cela dit je ne suis pas tout à fait sûre d'avoir vraiment répondu...Bonne lecture.

**Thème** : rose

**Mots** :

Ridicule

Ravagé

Fleur

Chocolat

Envolé(e)

Banane

Aéroport

**La vie en rose**

Annabelle aime les couleurs. Absolument toutes les couleurs - même si elle a quand même une préférence pour le noir, qui n'en est pas vraiment une, mais reste quand même à ses yeux la somme de toutes les couleurs.

En ce moment, elle est dans sa période rose. Elle boit des milk-shake fraise-**banane**, s'est achetée de nouveaux rideaux et du linge de lit couleur framboise écrasée pour sa chambre, des collants rose fluo, et a décoré le vase de son salon avec des fuchsia, ces **fleurs** qui ressemblent un peu à des orchidées et qui poussaient dans le jardin de sa grand-mère. Elle s'est même teint les cheveux en rose magenta. Le mois dernier, c'était sa période bleue, alors elle avait les cheveux bleu roi. Elle est comme ça Annabelle, elle aime repeindre sa vie aux couleurs de l'arc-en-ciel.

Aujourd'hui, elle est assise au comptoir d'une cafétéria à l'**aéroport** de Roissy. Elle voulait commander un smoothie à la groseille, mais il n'y en avait pas, alors elle a pris un **chocolat**. Ça fait un peu plus d'une heure qu'elle est là, et elle a eu le temps de voir passer des centaines de personnes - des familles en partance pour des destinations exotiques, des amoureux qui attendent l'arrivée de leur moitié au terminal B, des hommes d'affaires pressés qui avalent un café en vitesse, se brûlant presque de peur de manquer leur avion. Elle aime bien regarder la foule, Annabelle. Toute cette agitation, ça lui fait un peu penser à une fourmilière en pleine activité - et c'est toujours plein de couleurs.

Elle aime bien regarder la foule, Annabelle, mais elle n'aime pas l'écouter. D'ailleurs, parfois, elle aimerait bien ne plus l'entendre. Elle regrette un peu de ne pas avoir pensé à amener de la musique avec elle, parce qu'elle n'arrive pas à se concentrer sur son livre - car même elle parfois finit par se lasser d'observer. Elle n'aime pas entendre la foule, Annabelle, parce qu'elle bruit de rumeurs, de secrets chuchotés et d'appels joyeux qui ne lui sont pas destinés. Elle n'aime pas écouter les ricanements de ces deux jeunes femmes qui l'observent à la dérobée et qui pouffent de rire en disant qu'elle est **ridicule** avec ses cheveux roses.

Alors, elle descend de son tabouret et paye sa consommation, puis elle s'en va sans un regard pour les deux femmes qui continuent de la scruter avec une expression malveillante. Elle a l'habitude. Elle n'aime pas ça, mais ça ne la surprend pas - la plupart des gens détestent ce qu'ils ne connaissent pas et ce qu'ils ne peuvent pas comprendre. Elle ne leur en veut pas vraiment, c'est juste que ça la rend un peu triste. C'est surtout qu'aujourd'hui, ce n'était vraiment pas le bon moment.

Aujourd'hui, elle a le visage **ravagé** par le chagrin, Annabelle. Aujourd'hui, elle a beau essayer de toutes ses forces de repeindre le monde aux couleurs de l'arc-en-ciel pour le rendre moins gris et moins triste, ça ne marche pas. Elle a beau avoir mis ses collants roses, elle n'arrive plus à voir les couleurs. Parce que sa grand-mère s'est **envolée** très loin, si loin qu'elle ne peut pas la suivre, même si elle se rendait au bout du monde. D'ailleurs, elle se rend au bout du monde, Annabelle. Mais c'est juste pour répandre les cendres qu'elle conserve précieusement depuis ce matin dans une urne en céramique, et qu'on lui a donnée à la sortie du crématorium. Elle se dit qu'au moins, là où elle compte les emmener, sa grand-mère sera toujours entourée des couleurs qu'elle aimait tant.

Demain, Annabelle se teindra les cheveux en noir.



## Le dernier été

**Claimer** : les personnages et les idées sont à moi (même s'ils ne le savent pas)

**Rating** : K

**Note** : bonjour. On aurait pu croire qu'après Chuck Norris et Hulk Hogan, ce défi me semblerait plus facile à écrire...Il n'en fut rien, j'ai cruellement manqué d'inspiration et j'ai mis plus d'une semaine pour pondre cinq cent malheureux petits mots, ce qui est proprement honteux. Cela dit, j'espère tout de même que ça vous plaira...Bonne lecture.

**Thème** : En Finlande

**Mots** :

forêt

boire

sauna

alchimique

esprit

crépusculaire

serpent

**Le dernier été**

Le vieil homme est assis sur le banc de bois posé contre le mur de la maison. C'est un endroit tranquille, à l'orée de la **forêt**, où les seuls éléments qui pourraient perturber l'écoulement paisible et immuable du temps sont les cris des animaux, ou le chant des oiseaux que l'on peut entendre quelquefois au loin.

C'est la fin de l'été et le soleil se couche encore très tard sous ces latitudes. Le vieil homme a oublié l'heure qu'il est, mais il ne se lasse jamais d'admirer les lueurs **crépusculaires** qui semblent embraser la cime des conifères d'une couronne de feu orange et rose. L'homme frissonne un peu - l'air commence à se rafraîchir, mais il ne veut pas se résoudre à regagner l'intérieur de la maison. Près du banc, lové contre une pierre qui garde encore un peu de la chaleur de l'après-midi, un **serpent** semble somnoler comme s'il voulait profiter des derniers rayons du soleil. Le vieil homme n'a pas le cœur de le déranger - il y a bien longtemps qu'il ne craint plus les animaux qui s'aventurent ici, si tant est qu'il les ait jamais craints.

Bientôt, lorsqu'il fera trop froid et trop sombre pour rester dehors, il se lèvera de ce banc presque aussi vieux que lui, faisant fuir le serpent qui se fauilera rapidement dans une fissure entre les pierres, et il gravira les quelques marches qui le séparent de la chaleur qui règne à l'intérieur de la maison. Le feu bienfaisant brûlera déjà dans la cheminée, et sa femme lui demandera s'il veut **boire** quelque chose. Il choisira la liqueur de lakka, parce que c'est ce qu'il prend toujours et parce qu'il aime le goût de cette framboise jaune au point que sa femme a appris à la cuisiner de mille manières différentes pour ne pas risquer de se lasser. Elle soupirera encore en lui demandant s'il n'aimerait pas varier un peu de temps en temps, et ça les fera sourire, de ce sourire à la fois bienveillant et complice uniquement connu d'eux seuls.

Ensuite, quand les étoiles commenceront à briller faiblement dans la voûte céleste encore pâle, il se rendra dans le **sauna**, pour se détendre et pour prolonger un peu plus l'état de tranquille félicité dans lequel le plongent immanquablement les fins de journée comme celle-ci. Ce n'est plus si difficile, à présent. Avant, la plus subtile modification de l'atmosphère suffisait à briser cette sérénité, et quand il était jeune...le vieil homme soupire. Avant, c'était presque un art **alchimique** que de réussir à atteindre une telle paix de l'âme. Désormais, il a vu bien trop de saisons pour ne pas avoir appris à profiter de chaque instant qui passe.

Bientôt, ce sera l'hiver. Le soleil ne se lèvera plus et le vieil homme songe qu'il verra probablement ses dernières aurores boréales cette année. Il espère simplement que son **esprit** rejoindra les milliers d'autres qui flottent à la surface du monde, au bord de l'horizon où les âmes parent le ciel de voiles iridescents. Ainsi, il continuera à contribuer à la beauté de cet endroit qu'il n'a, malgré tout, jamais voulu quitter.



## Un destin particulier

**Claimer** : les personnages et les idées sont à moi.

**Rating** : K

**Note** : bonjour. Quelque chose d'un peu différent cette fois-ci, à savoir que la contrainte résidait en une phrase de conclusion imposée...Un peu redondant à mon goût, mais enfin, on fait ce qu'on peut. Bonne lecture.

### Un destin particulier

Certains destins sont exceptionnels.

Cela ne tient pas forcément à des actions extraordinaires, de hauts faits qui resteront gravés dans l'inconscient collectif de milliers d'individus. La plupart de ces destins resteront sans doute même ignorés du commun des mortels. Certains destins son exceptionnels, car comme les plus grandes joies et les plus grandes douleurs sont celles qui sont muettes, ils demeureront à jamais inconnus - silencieux comme des secrets enfouis au plus profond d'une mémoire isolée.

C'était ce qu'elle se répétait, inlassablement, depuis tant de temps qu'elle ne se rappelait même plus le jour où elle avait commencé à y penser sérieusement. Une véritable révolte contre tout ce qui était établi, quand on y songeait, mais elle n'avait jamais été de nature rebelle, du plus loin que ses souvenirs remontaient. Ce n'était pas de l'opposition, ce n'était même pas, à bien y réfléchir, un acte volontaire.

Ce n'était pas non plus de la déraison, étrangement - elle était d'une nature posée et rationnelle, sans doute bien plus que ne l'étaient ses frères et soeurs qui pourtant ne comprenaient pas son attitude, et lui reprochaient son comportement excentrique. Elle ne voyait pourtant rien dans son attitude qui pût être qualifié d'original. Fait-on preuve d'irrationalité lorsqu'on répond à un besoin presque primitif, si viscéral qu'il en devient une sorte d'instinct de survie ? Elle était persuadée, au contraire, de faire montre d'un pragmatisme tout naturel.

Le problème résidait, elle le savait, dans les choix qu'elle avait faits, ou plus précisément dans le fait qu'elle eût décidé de faire des choix plutôt que d'accepter ceux qui lui étaient imposés. Elle aurait pu, simplement, se soumettre à sa destinée, sans se poser de questions, et s'accommoder d'un destin qui ne lui convenait qu'à moitié mais ne l'aurait probablement pas rendue malheureuse pour autant. Après tout, ce n'était pas incompatible avec ses propres aspirations, et elle y aurait sans doute gagné un confort matériel substantiel, dont elle ne bénéficierait plus désormais.

Son seul véritable défaut et sa seule véritable erreur, songeait-elle, tenait à son caractère trop entier et réfutant toute sorte de compromis. Un époux qu'elle ne fréquenterait que très peu, un ou deux héritiers qu'elle aurait été obligée de fournir à sa famille avant de les confier à une quelconque nourrice et une armée de précepteurs, une maison qu'elle aurait dû tenir avec l'aide d'une domesticité importante...les contraintes semblaient a priori loin d'être insurmontables, et elle aurait encore eu du temps devant elle pour se consacrer aux choses importantes.

Elle avait rejeté ces options : l'impression de se mentir à elle-même, plus encore qu'aux autres, lui était trop insupportable. Ce n'était même pas de l'égoïsme, pas plus qu'une quête effrénée d'un bonheur soi-disant inaccessible - inaccessible pour qui ? Elle n'avait sans doute pas la même conception du bonheur que la plupart des gens qu'elle connaissait, et c'était tout. C'était simplement une évidence, peu important si cette certitude d'agir en accord avec sa nature profonde se heurtait trop violemment aux normes établies.

Peut-être était-ce bien une certaine forme d'égoïsme, en fin de compte, mais elle n'en avait cure. Au moins avait-elle le sentiment de vivre en fonction de ses convictions. Sans faire de bruit, sans presque se faire remarquer, elle mourrait sans doute oubliée de tous en ne laissant derrière elle que le souvenir vague et confus d'une marginale qui ne se préoccupait que d'elle-même. Peut-être, avec un peu de chance, laisserait-elle l'image d'une personne honnête, à sa manière. Muette et obstinée dans sa vision de ce qui était juste.

**La flamme de la bougie vacillait légèrement, renvoyant une faible lueur mouvante sur le mur opposé. Le son d'une plume grattait le papier de manière monocorde. Oui. Elle vivrait simplement, mais serait heureuse.**



## L'homme de l'hiver

**Claimer** : Tout à moi, sauf le mythe.

**Note** : Bonjour. Un petit texte sans prétention écrit en cadeau pour Noël, et basé comme d'habitude sur un défi. Pas relu, pas corrigé, trop court, mais bon, on fait ce qu'on peut.

**Thème** : Dyonisos

**Mots** :

Druide

Marcher

Mer

Epoustouflant

Maussade

Rire

Sirène

*Ce texte est entièrement dédié à ma soeur Léa.*

### L'homme de l'hiver

Il ignore depuis combien de temps il peut bien **marcher**. Des heures sans doute, peut-être même des jours - le temps n'a pas sa place dans cet endroit qui est à la fois partout et nulle part. Il ne sent pas la fatigue, ne connaît ni la soif ni la faim

Le bras de sable noir devant lui et qui crisse sous ses pas semble ne pas avoir de limites, et sur sa gauche la **mer** s'étend partout à l'infini, jusqu'à l'horizon où il ne parvient même pas à faire la différence entre le ciel emperlé de brume et l'eau écumeuse et grise. Sur sa droite les galets luisants de pluie laissent peu à peu la place aux rochers de basalte coupants et brillants comme du verre qui s'élèvent progressivement vers un cratère encore fumant. Il ne sait pas si ce sont les émanations de cendres qui lui cachent la lueur étrangement pâle du soleil couchant, ou si le sommet trop haut occulte volontairement un jour qui ne reviendra pas avant de trop nombreuses heures.

Il est arrivé avec les premiers frimas - comme chaque année depuis la nuit des temps, après de longs mois d'errance dont il ne garde encore une fois pas le moindre souvenir. Peut-être a-t-il dormi, peut-être a-t-il quitté le monde - ça n'a pas vraiment d'importance, puisqu'il revient toujours pour réchauffer le cœur **maussade** des hommes. Il repartira au printemps, comme chaque année, lorsque le soleil aura repris ses droits, lorsque la vie n'aura plus besoin d'éclorre en secret.

Cette fois-ci, c'est une confrérie de **druides** qu'il va rejoindre et à qui il va fournir le vin - ou bien est-ce un sabbat de sorcières à qui il apporte les baies de lierre toxiques qui les feront entrer en transe. C'est l'homme de partout et de nulle part à la fois. A ses côtés la panthère qui le suit toujours se frotte lascivement contre sa jambe, et le bouc et l'âne derrière lui se chuchotent les mystères dissimulés au creux de la nuit depuis des temps immémoriaux.

Il perçoit un chant au loin, dans les vagues presque blanches contre le sable noir. Ce sont des éléphants de mer qui s'ébattent, que les mortels ivres des drogues qu'il vient leur offrir prendront pour des **sirènes** et qui alimenteront les légendes pour des décennies encore. Le voyageur aime entendre leurs **rires** qui résonnent dans l'obscurité. Il peut enfin apercevoir les ombres miroitantes jetées sur les rochers par les immenses brasiers qui semblent l'attendre depuis des



jours déjà. Il presse un peu plus le pas, sort sa flûte de son long manteau et commence à jouer la mélodie dissonante qui annonce son entrée en scène .

Son arrivée est comme toujours **époustouflante** - car c'est ainsi qu'on le souhaite, bruyant pour éloigner les morts et guider ceux qui peinent à traverser l'hiver. Ceux qui l'appellent chaque automne et qui lui ont donné des milliers de noms, auxquels il répond sans distinction parce que s'ils ont oublié son identité, ils se rappellent toujours qui il est en réalité. Il aime à penser qu'il se souviendront de lui, jusqu'à la fin des temps.

Il est Dionysos, l'éternel étranger.



## Repas de famille

**Claimer** : tout à moi (sauf le nom du personnage).

**Rating** : T pour le langage.

**Note** : bonjour. Voici le premier défi lancé par Camille, également auteur sur Manyfics. Je n'avais absolument aucune idée sur la façon dont j'allais y répondre, jusqu'à ce que je me dise qu'un nom pareil irait bien à un contrôleur des impôts (je sais, j'ai des idées bizarres, le monsieur en question étant en réalité professeur de mathématiques). La vie de cet homme s'est alors naturellement déroulée dans mon esprit, et voici ma réponse...j'espère qu'elle vous plaira (même si comme d'habitude c'est pas vraiment relu ni corrigé, et qu'en plus j'ai casé plein de mots dans le dernier paragraphe). Bonne lecture.

**Thème** : repas de famille

**Mots** :

Babar

Monsieur Delebassée

Vodka-tagada

Tarte à la crème

Boules de neige

Un baiser

Cogner

### Repas de famille

**Monsieur Delebassée** est contrôleur des impôts.

Il a choisi ce métier parce qu'il a toujours trouvé une certaine poésie dans les chiffres, une immuabilité rassurante, allée à une indiscutable beauté symétrique. Il n'était pas assez doué pour faire de la recherche, et les enfants des autres l'ennuient trop pour qu'il veuille enseigner, alors il a fait de la comptabilité. Mais s'il a accédé à la fonction publique, c'est par un concours qui tient plus des circonstances que de l'administratif - il n'aime pas trop penser qu'il peut ruiner la vie de certaines personnes, alors il préfère se concentrer sur les chiffres qui dansent devant ses yeux, en oubliant les existences qui se cachent derrière.

Aujourd'hui c'est Noël et comme tous les ans, il est chez ses parents à la campagne. Comme il est célibataire, il a passé le réveillon avec eux, puis il a dormi dans la petite chambre à l'étage qu'il occupait lorsqu'il était enfant. Ce matin, sa soeur est arrivée avec son mari et leurs trois enfants - la petite dernière a trois ans, alors il espère que la peluche **Babar** qu'il lui a achetée lui plaira ; il sait bien que la mode est aux Teletubbies et que la gamine ne jure que par eux, mais il a toujours détesté ces créatures décérébrées aux couleurs criardes.

C'est bientôt l'heure de déjeuner, et pendant que sa mère et sa soeur sont à la cuisine - probablement en train de parler des enfants tout en surveillant le rôti - il fixe d'un air absent le feu qui ronfle dans la cheminée, sans écouter son père et son beau-frère qui discutent à côté de lui. C'est inutile, de toute façon : ils sont sans doute partis dans une diatribe sur la politique, ou dans un concours de blagues toutes plus idiotes les unes que les autres - tout dépend du nombre de flûtes de champagne qu'ils ont sifflées en attendant que le déjeuner soit prêt.

Quoiqu'il en soit, il n'a jamais été friand de l'humour-**tarte à la crème** de son beau-frère et aujourd'hui, il n'a même pas le courage de faire semblant de sourire. Alors il préfère perdre son regard dans les flammes qui dansent dans l'âtre noirci de fumée. Il préférerait mille fois rejoindre les femmes, là-bas, et s'envelopper dans les parfums rassurants des marrons qui cuisent et des clémentines qu'on épluche - mais il se ferait à coup sûr mettre dehors par sa mère, pour qui la cuisine est un endroit interdit aux hommes. Le rire gras de son beau-frère résonne brièvement à ses oreilles ; il sait à présent qu'il en est au moins à sa troisième flûte, s'il a laissé tomber l'éternel refrain sur les immigrés et qu'il est passé aux blagues sur les blondes - le terme 'beauf' a sûrement été inventé rien que pour cet homme, songe-t-il, et il espère que sa mère ne va plus tarder à les appeler à table.

Il n'a pas à attendre longtemps : déjà, ses neveux font irruption dans la salle à manger en se bousculant, les joues rosies par l'air vif du dehors et la bataille de **boules de neige** qu'ils viennent de disputer dans le jardin, et avec une synchronisation parfaite, les femmes passent au même moment la porte de la cuisine, les mains pleines de victuailles qui allument des lueurs gourmandes dans les yeux des enfants et font grogner son estomac. Il se dit qu'avec un peu de chance, les babilllements des petits occulteront un peu les discours pontifiants de leur père.





Son répit est de courte durée, mais la nouvelle offensive vient cette fois-ci de sa mère ; à peine a-t-il eu le temps de s'asseoir et de poser sa serviette sur ses genoux, à peine son père a-t-il eu le temps de réciter le bénédicité, qu'elle tourne ses doux yeux bruns vers lui, et avec ce sourire douloureux qu'il a appris à détester au fil des années qui passent, elle lui demande :

' Et toi, mon chéri ? Quand est-ce que tu nous présentes une gentille demoiselle et que tu nous fais des petits-enfants ? A trente-cinq ans, il serait plus que temps, tu ne crois pas ? '

C'est tous les ans pareil. Sa mère ne mentionne jamais le sujet la veille, lors du réveillon ; elle attend toujours le lendemain, lorsque la famille est réunie au complet. Et tous les ans, il espère que pour une fois, il pourra y échapper. Comme chaque année, il constate qu'il s'est trompé, et que chaque fois est pire que la précédente - aujourd'hui, même son père s'y met et y va de son couplet sur le nom qui sera perdu s'il ne se marie pas et n'assure pas la descendance. Comme si ça ne suffisait pas, son beau-frère en rajoute une couche - c'est sûr que lui, avec ses trois chiards, il peut se vanter du fait que sa connerie a bien été transmise.

Comme d'habitude, il ne répond pas, et préfère se concentrer sur son assiette, ou sur sa nièce à sa droite, qui traîne sa peluche déjà tachée de jus de viande - au moins est-il sûr que le jouet a plu à la petite.

Il ne répond pas et ignore obstinément les questions pressantes de sa mère.

Et il sent son coeur **cogner** furieusement dans sa poitrine et ses joues s'échauffer désagréablement au souvenir de ce **baiser** qu'il a échangé il y a une semaine dans ce club avec un garçon de dix ans son cadet, un baiser qui avait le goût de **vodka-tagada** et qui lui semble subitement avoir bien plus de saveur que la dinde qu'il déchiquette consciencieusement dans son assiette.



## Ça dépend de toi

**Claimer** : tout à moi.

**Rating** : K.

**Note** : bonjour. Voici le dernier défi en date. Pas grand-chose à en dire, en fait. Sans doute un peu torché sur la fin (voire pas qu'un peu), besoin d'écrire vite et sans me poser de questions. Bonne lecture.

**Thème** : Ca dépend de toi

**Mots** :

Brosse

Capharnaüm

Dysthymique

Madame

Réflexion

Perdre

Tacher

**Ça dépend de toi**

Personnalité **dysthymique** : se dit d'une personne présentant des troubles dépressifs chroniques légers, caractérisés par de longues périodes d'impotence fonctionnelle.

C'est ce que raconte le dictionnaire médical que j'ai trouvé dans la bibliothèque de tante Judith. C'est moi - c'est forcément moi, tout comme je suis aussi probablement paranoïaque, maniaco-dépressive ou atteinte de troubles obsessionnels compulsifs. J'ai remarqué que si on avait le malheur d'ouvrir un dictionnaire médical, surtout aux pages traitant de pathologies mentales, on trouvait toujours une ou deux névroses qui semblent nous aller comme un gant. J'adore lire ce genre de trucs et m'imaginer, avec une fascination morbide, que je souffre de tout un tas de maladies plus ou moins graves - j'ai un côté hypocondriaque assez développé, en plus de tout le reste.

Evidemment, c'est une excuse formidable pour ne rien faire de ma vie. C'est tellement plus confortable de se complaire dans la souffrance, réelle ou non - comme on dit, ceux qui ne font rien ne risquent pas de commettre d'erreurs, c'est du moins la **réflexion** que je me fais régulièrement, lors de mes phases de lucidité. Inutile de dire que généralement, je replonge aussitôt dans un épisode dépressif, ou que je somatise suffisamment pour tomber malade et me remettre en arrêt maladie - et ainsi éviter toute prise de risque. Je ne me rappelle pas avoir travaillé plus de deux mois sans interruption depuis que j'ai arrêté mes études - sans les terminer, bien évidemment. Pour risquer d'être confrontée à l'échec ? Plutôt mourir. Ai-je oublié de préciser que j'avais également de fortes tendances à la procrastination ?

C'est comme pour mon travail - je suis employée à la mairie de ma ville, dans une section inutile, à faire un boulot inutile et totalement improductif. J'y suis entrée par piston, en commençant par être vacataire (il ne me serait même pas venu à l'idée de tenter d'entrer dans la fonction publique par concours), puis je suis passée contractuelle, toujours par piston. Je suppose qu'avoir son père au conseil municipal est un atout non négligeable. Quoi qu'il en soit, je n'ai jamais eu à me mettre en danger ni à faire le moindre effort pour bénéficier d'un emploi garanti à vie. Un emploi que malgré tous les arrêts maladie que je cumule depuis que j'ai commencé à faire semblant de travailler, je ne pourrai jamais **perdre**. Quand on connaît mes résultats à l'école et mon quotient intellectuel, on se dit pourtant inmanquablement que j'ai commis un véritable suicide social et professionnel en m'enterrant de cette façon.

Depuis une semaine, je suis en convalescence chez tante Judith. Elle possède une grande maison à la campagne, et mon médecin a jugé bon de m'envoyer faire un séjour la-bas lorsque j'ai mentionné y avoir été invitée, plutôt que de m'envoyer une énième fois en maison de repos pour une cure de sommeil qui ne me sera comme d'habitude d'aucune utilité. Ma dernière bêtise avec des antidépresseurs et de l'alcool se solde donc par une mise au vert, ce qui m'arrange plutôt - car j'ai beau m'inventer toutes les maladies du monde, paradoxalement, il n'y a rien que j'exècre plus que les hôpitaux.

J'adore tante Judith. Plus encore, je suis amoureuse de sa maison, une espèce de ruine moitié de briques délavées par la pluie, moitié de pierres blanchies par le soleil, avec une cour aux dalles disjointes et un jardin envahi par les mauvaises herbes - exception faite du potager et du verger, rigoureusement entretenus par leur excentrique propriétaire. De même, l'intérieur de la maison est dominé par un désordre indescriptible, hormis l'immense cuisine dont l'étrincelante propreté est une publicité éhontée pour les produits ménagers multi-usages dont Judith est friande : le cuivre des casseroles pendues aux murs est tellement brillant que je me sentirais presque obligée de porter des lunettes de soleil pour les regarder. Je me suis toujours dit que j'aimerais vivre dans une maison comme ça, plus tard.



Un jour.

La pièce que je préfère est située sous les combles : une espèce de **capharnaüm** à mi-chemin entre le grenier et l'atelier d'artiste - en plus d'avoir la main incroyablement verte et d'être une cuisinière hors-pair, tante Judith est également peintre à ses heures et fabrique des poteries qu'elle vend dans sa boutique au village. Je pourrais passer des heures à l'observer, dans sa vieille salopette maculée de taches de peinture, ses mains pétrissant la terre glaise avec le même amour que lorsqu'elle pétrit une miche de pain. Le soleil qui entre par la lucarne près de laquelle elle travaille forme comme un halo de lumière autour d'elle, et fait briller ses cheveux cendrés, qui deviennent alors plus blonds que gris. Elle ne paraît jamais plus jeune que lorsqu'elle monte au grenier.

Deux jours après mon arrivée ici, elle en a eu assez de me voir assise dans un coin, à la regarder sans rien faire. Elle s'est alors arrêtée brusquement, en plein milieu de la fabrication d'un vase pour sa voisine, et m'a lancé, avec ce pétilllement dans l'oeil qu'elle a toujours eu du plus loin que je me souvienne :

' Au lieu de me fixer avec un air de mérou dans son aquarium, pourquoi est-ce que tu n'essaierais pas, toi aussi ? Je suis sûre que ça t'amuserait - à moins bien sûr que tu n'aies peur de **tacher** ta belle robe... '

Elle a dit ça pour me provoquer, bien entendu - et évidemment, ça a marché, alors je me suis levée et je suis allée m'installer derrière le deuxième tour de potier. J'ai fait n'importe quoi, et j'ai effectivement ruiné ma robe - mais j'ai adoré ça. Elle avait raison, ça m'a amusée. Tellement que j'ai recommencé le lendemain, puis le jour d'après, et encore celui qui a suivi. Aujourd'hui, ça fait une semaine que je suis chez Judith, cinq jours que j'ai commencé à faire de la poterie avec elle, et j'ai enfin réussi à faire un truc qui ressemble à quelque chose - c'est bête à dire, mais je crois que je n'ai jamais été aussi fière de moi. Et je crois que Judith aussi est fière de moi. Parce que pour la première fois depuis des années, même si c'est insignifiant, j'ai entrepris quelque chose, au risque d'échouer. Parce que je me suis effectivement plantée mais que ça ne m'a pas découragée pour autant et que j'ai persévéré.

Et que j'ai envie de continuer.

Aujourd'hui ça fait une semaine que je suis chez Judith et je suis censée rentrer chez moi dans deux jours. Il est bientôt minuit et je suis assise face à la coiffeuse en chêne près de la fenêtre de ma chambre. J'ai pris mes antidépresseurs et je me **brosse** les cheveux avant d'aller me coucher. Et je repense à ce que Judith m'a proposé ce soir au dîner :

' Pourquoi est-ce que tu ne resterais pas ici ? Mets-toi en disponibilité, voire démissionne carrément, et installe-toi à l'étage. Il y a largement assez de place pour deux, ici. Tu pourrais travailler au magasin : **Madame** Rayaud va prendre sa retraite dans six mois, tu pourrais la remplacer, et même m'aider pour les poteries, plus tard, si tu veux. '

Je n'ai pas su quoi répondre. C'est trop tôt, c'est trop brusque. Ça me fait peur, c'est trop de changement d'un coup - c'est trop de risque. Ce serait sans doute la meilleure chose qui puisse m'arriver. Elle a ajouté :

' Je ne te force à rien. Tu n'es pas obligée de répondre tout de suite, mais réfléchis-y : ça ne dépend que de toi. '

Je ne sais toujours pas quoi répondre.

Mais elle a raison : la décision ne dépend que de moi.



## Les autres fictions de Myszka :

Un pas de plus : la chute .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-539.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-539.htm</a>
Princesse(s) .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-155.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-155.htm</a>
Une orange de Noël .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-428.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-428.htm</a>
Pleine lune .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-269.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-269.htm</a>
Rencontre .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-256.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-256.htm</a>
Coming home .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-255.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-255.htm</a>